

se saisissait des matelots et des passagers, et les remettait en détail sur le rivage.

Dans le courant de l'automne 1785, le brave Bousard s'aperçut, vers le milieu de la nuit, qu'une barque périssait à peu de distance des jetées. Attiré par les cris des malheureux qui se débattaient dans les flots, il leur jeta des cordes, dont il avait toujours le plus grand soin de se pourvoir, et appela à son secours ceux qui se trouvaient sur le rivage à portée de l'entendre.

L'obscurité était si grande qu'il ne pouvait apercevoir ceux qui étaient dans le péril, et qu'eux-mêmes avaient de la peine à distinguer le faible secours qu'on leur présentait. Le fils de Bousard était du nombre de six hommes naufragés ; il fut assez adroit pour s'emparer d'une corde qui l'aurait conduit promptement sur la jetée ; mais voyant à ses côtés un malheureux enfant de quatorze ans, dont les forces étaient déjà épuisées, et qui se laissait entraîner par les vagues, en digne fils du *brave homme*, il résolut, au risque de sa vie, de le sauver du danger. Pour y parvenir plus sûrement, il lui passa le bout de la corde sous les bras et se la passa lui-même entre les cuisses. Ce double fardeau la fit rompre ; un cri de celui qui tenait cette corde avertit Bousard père de l'accident ; il en jeta promptement une autre que son fils saisit. Ce jeune homme intrépide s'était décidé à ne pas abandonner dans une situation si critique cet enfant qu'il avait pris sous sa sauve-garde, qui s'attachait fortement à lui, et qui plongeait dans la mer chaque fois qu'il lâchait prise. Il le lia de nouveau avec une seconde corde, et fut assez heureux, avec l'aide de son père, pour le remonter, ainsi garotté, sur la jetée, à plus de dix-huit pieds d'élévation du niveau de la mer. Trois autres furent également enlevés aux flots par le secours des cordes de Bousard.

Cette belle action de Bousard fils, qui s'associait à la gloire de son père, n'était point le coup d'essai de son courage ; en 1784, il avait déjà sauvé la vie à quatre naufragés. La chambre de commerce lui décerna une médaille d'argent, et ce jeune homme ne cessa jamais de donner des preuves de ce dévouement qui a valu à son père le nom de *brave homme*.

L'ABBÉ LAURENT.